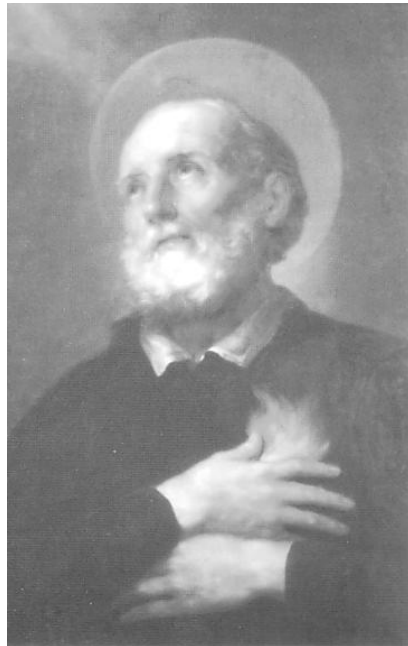


PROPRE
DE LA LITURGIE DES HEURES
DE LA CONGRÉGATION
DE L'ORATOIRE
DE SAINT PHILIPPE NÉRI



Ad experimentum – Évreux 2008

À

CALENDRIER PROPRE

JANVIER

- 16** : Bx Joseph VAZ 4
Mémoire facultative
- 30** : Bx Sébastien VALFRÈ 6
Mémoire
Pour certaines Congrégations Fête

MAI

- 26** : Saint Philippe NÉRI 8
Fondateur et Patron de la Congrégation de l'Oratoire. *Solennité*

AOÛT

- 30** : Bx Jean Juvénal ANCINA 21
Mémoire

OCTOBRE

- 5** : Saint Louis SCROSOPPI 23
Mémoire

DECEMBRE

- 15** : Bx Antoine GRASSI 25
Mémoire facultative

APPENDICE

24 janvier : Saint François de Sales, *Mémoire* 30

30 janvier : Bx Sébastien VALFRÈ (*fête*) 35

16 janvier

Bienheureux Joseph VAZ, prêtre

Mémoire facultative

Né dans le territoire de Goa en Inde, le 21 avril 1651, d'une famille brahmane convertie au catholicisme, il fut ordonné prêtre en 1676. Il se fit remarquer par une vie austère de pénitences et son zèle apostolique, travaillant comme missionnaire dans la région de Canara. En 1684, il fonda l'Oratoire de Goa et en 1686 il partit pour Ceylan (aujourd'hui le Sri Lanka) où il mena sa mission au milieu d'innombrables difficultés, surtout dans le Royaume de Kandy où il organisa une mission florissante. Il mourut le 16 janvier 1711 et il fut béatifié le 21 janvier 1995 par le Pape Jean Paul II.



Commun des Pasteurs ou des Saints (missionnaires).

OFFICE DES LECTURES

Seconde lecture

D'une lettre du Bienheureux Joseph Vaz au préfet de l'Oratoire de Goa (septembre 1697, Kandy).

Croissance en grâce et en sainteté

Le compte rendu que j'ai à faire sur nous et notre communauté chrétienne est le même que j'ai déjà présenté à Monseigneur l'Évêque. Lorsque je suis arrivé dans ce pays, la situation générale était d'une grande rigidité envers tous et spécialement envers les personnes plus en vue, et les gouvernants ne comprenaient pas très bien le but de notre Mission. Il leur était parvenu surtout des informations et des insinuations venant des hérétiques (Calvinistes) que nous étions probablement des espions, au point que beaucoup, en particulier ceux qui avaient renié la foi, désiraient que la foi catholique soit éradiquée complètement et ne donne plus de fruits à travers la prédication de l'Évangile et l'administration des sacrements : pour cela, je fus mis en prison ainsi que mes compagnons sans pour autant être attachés avec des chaînes comme les autres prisonniers, ou nous soumettre à d'autres tortures, sinon de nous priver de la possibilité de rencontrer et de voir les chrétiens et de les empêcher de venir nous visiter. En effet cette prison se trouvait sous une surveillance particulière, si serrée au départ que nous ne pouvions faire deux pas hors de la cellule et nous n'avions pas d'idée sur ce que le roi désirait faire de nous.

Le Roi des rois voulut qu'un chrétien qui se trouvait dans les grâces du roi pour lui avoir rendu un service qui méritait une récompense, obtint comme la plus belle récompense la permission de me visiter et de se confesser.

À la même époque ils ont fait en sorte que d'autres chrétiens puissent venir à nous pour que nous puissions leur conférer les sacrements et célébrer les offices divins, construisant une église que nous avons déjà agrandie et fondée.

Dieu voulut que le nombre des fidèles croissent et que la grâce et la sainteté croissent en eux, et que nous puissions rester au milieu d'eux, sortant de notre prison, tandis que les gardes restaient près de l'église et m'accompagnaient lorsque j'avais à sortir pour les besoins des chrétiens.

Maintenant ils ne le font plus, parce qu'ils ne craignent pas que je fuie.

Répons

(1 Co 9,25.27)

R/ Tout athlète s'impose une dure discipline

* il le fait pour une couronne vite fanée, alors que la nôtre ne se fanera pas.

V/ Je traite durement mon corps et le tient en laisse, car je ne voudrais pas être éliminé après avoir prêché aux autres.

* il le fait pour une couronne vite fanée, alors que la nôtre ne se fanera pas.

O Dieu qui a fait resplendir ton Église dans les pays asiatiques par l'exemple et le ministère du Bienheureux Joseph Vaz, prêtre, regarde ton peuple par lui instruit de ta parole et nourri du Sacrement du Ciel, pour que, par son intercession, grandisse toujours plus notre foi et que nous devenions de fidèles témoins de l'Évangile. Par Jésus-Christ.

30 janvier

Bienheureux Sébastien VALFRÈ, prêtre

Mémoire

Sébastien Valfrè est né à Verdun, dans le diocèse d'Alba, en 1629. Encore très jeune, il commença sa formation au ministère ecclésiastique, mais désirant avec une plus grande ardeur se consacrer tout à Dieu et au salut des âmes, il entra ensuite dans la Congrégation de l'Oratoire de Turin. Devenu prêtre, il obtint un diplôme en théologie et il fut coopté pour entrer dans le Collège des Docteurs. Il exerça avec profit le ministère de l'évangélisation dans les hôpitaux, dans les pensionnats féminins, dans les monastères, dans les casernes, les prisons, sur les bateaux de galère, dans les ateliers, les champs, sur les places, sur les routes et même à la cour du Roi. Il fut admirable dans l'œuvre d'éducation des petits enfants et du peuple ; il s'occupa efficacement aussi des Juifs et des Frères séparés. Assidu au confessionnal, il eut une grâce spéciale pour assister les condamnés à mort. Il s'employa aussi à l'assistance aux malades et aux mourants, à la tutelle des filles en danger, il aida généreusement les pauvres. Infatigable dans la prière, il garda toujours le don de la chasteté par l'abstinence et la mortification. Vaincu par l'âge et la fatigue, il mourut à Turin en 1710, et il fut inscrit parmi les Bienheureux en 1834 par le Pape Grégoire XVI.



OFFICE DES LECTURES

DES ÉCRITS DU BIENHEUREUX SÉBASTIEN VALFRÈ, PRÊTRE.

(Des écrits autographes conservés aux archives de la Congrégation de Turin, Vol 27, p. 42. Libre adaptation au langage courant).

La charité parfaite.

Comment pourrions-nous tendre à la perfection si l'amour de Dieu ne nous y conduit pas ? Et comment pourrions-nous aimer Dieu si nous n'observons pas nos règles ? Les motifs qui nous obligent à aimer la perfection de tout notre cœur ne nous obligent-ils pas aussi à l'observance de ces mêmes règles ? Voici la mesure : elle présente le goût de Dieu, sa Gloire, sa volonté ; par cette voie elle veut nous conduire au paradis et non par une autre ; par ces canaux elle veut nous donner ses grâces ; à travers ces moyens elle veut nous porter à la perfection.

Et donc nous n'obtiendrons jamais la perfection sinon à travers l'observance de nos règles comme de bons fils de notre Père céleste. Si un bon fils sait que son père veut quelque chose, aussitôt il l'accomplit, sans ordre, et il ne fait pas de distinction entre la volonté qui commande et le désir de son père qu'il aime.

Je dis ceci contre les excuses de certains qui justifient leur inobservance des règles en disant que les règles n'obligent pas sous peine de péché. C'est le plus mauvais argument, c'est une philosophie diabolique qui déduit une conclusion complètement perverse d'un sain principe : ce que le Seigneur donne par son

Fondateur pour l'aimer davantage, pour obtenir une plus grande perfection, ne doit pas être utilisé par les fils du Fondateur comme une pierre de scandale, comme matière à l'indolence, négligence ou inobservance. Ceux qui ne servent Dieu que par crainte du péché ou de la punition ne comprennent pas du tout ce qu'est la perfection, ce qu'est le véritable amour pour Dieu : « La charité parfaite chasse la crainte » (1 Jn 4,18).

La charité parfaite chasse la crainte servile et connaît seulement la peur d'offenser l'aimé Seigneur, la peur de ne pas accomplir tout ce qu'il sait pouvoir plaire au plus haut point à Dieu.

Voici donc l'observance des règles que le Seigneur, par les mains de notre saint Père, donna à la Congrégation notre mère, au point qu'est maudit celui qui l'exaspère et l'offense. « Maudit de Dieu celui qui exaspère sa mère » (Sir 3,18). Et qui sont ceux qui exaspèrent, offensent, traitent d'une façon indigne leur mère, la Congrégation ? Sans aucun doute, ceux qui n'observent pas les règles. Ils sont des novices pour la Congrégation : à cause d'eux elle perd sa beauté et sa splendeur, à cause d'eux la Congrégation s'affaiblit et court à sa perte. De même qu'elle vit grâce à la fidèle observance de ses règles, de même elle se détruit quand on les transgresse ou les méprise.

Il suffit qu'un seul dans la Congrégation, volontairement, ne les observe pas, pour que Dieu ne la regarde plus avec un œil bienveillant comme avant, qu'il éloigne d'elle les bénédictions spirituelles, qu'il répande avec moins d'abondance ses grâces sur ceux qui demeurent.

Répons

(Mt 25,23.20)

R/ Très bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle pour une petite chose, je te confierai beaucoup plus ;

* viens partager la joie de ton maître.

V/ Seigneur, tu m'as confié cinq talents, en voici cinq autres que j'ai gagnés.

* viens partager la joie de ton maître.

Antiennes des cantiques évangéliques

BENEDICTUS : Il ouvrit la bouche lors de l'assemblée du Très-Haut, et il fut exalté au milieu de son peuple.

MAGNIFICAT : Je marchai en présence du Seigneur dans la vérité et la pureté de cœur et je fis toujours ce qui était agréable à ses yeux.

O Dieu, donne-nous de rester fidèles à ton amour, pour le bien des âmes, comme tu l'as fait avec le Bienheureux Sébastien, prêtre, que tu as choisi pour le salut de beaucoup. Par Jésus-Christ.

26 mai

Notre père Saint Philippe NÉRI, prêtre.

Fondateur et Patron de la Congrégation de l'Oratoire.

Solennité.

Il naquit à Florence en 1515. Jeune, ayant renoncé à un héritage considérable d'un oncle paternel, il se rendit à Rome où il se consacra au Christ. Il commença à se dévouer auprès des jeunes, tandis qu'il développait une vie chrétienne et instituait une confraternité pour les malades pauvres. Devenu prêtre en 1551, par obéissance à son confesseur, il se donna totalement au salut des âmes. Il fonda l'Oratoire dans lequel on écoutait des lectures spirituelles et on chantait des cantiques, et où chacun exerçait des œuvres de charité ; pour ce service il institua notre Congrégation.

Il resplendit de l'amour pour le prochain, dans la simplicité évangélique et le service joyeux de Dieu. Aimant l'humanité, il détesta toujours les honneurs mondains et il conserva intact sa virginité. Il mourut à Rome en 1595 et il fut compté parmi les saints en 1622 par le Pape Grégoire XV.

LA VEILLE AU SOIR

HYMNE

Jésus, récompense des saints,
Réjouis en ce jour
L'Église qui fête
Ton serviteur Philippe.

Le zèle des apôtres,
Le désir du martyr
Habitent dans le cœur
Enflammé de l'Esprit.

La pureté virginale
Orne sa vie,
Le faisant serviteur de tous,
Charité du pasteur.

Dans la pauvreté et la joie
Il annonce ton Évangile,
Aux pécheurs, il montre
Le chemin du pardon.

À toi la gloire, ô Christ,
Avec le Père et le Saint-Esprit
Qui révèle dans les saints
La force de ta grâce. Amen.

Ou :

Pangamus Nerio debita cantica,
Quem supra nitidi sidera verticis,
Virtus, et meritum sustulit inclytum
Carpturum pia gaudia.

Sicuri subitis dum videt ignibus
Aedes, quas habitat, fletibus abstinet,
Flammas cum penitus quiverit horridas
Paucis vincere lacrymis.

Oblatum patruī munus, et aureos
Nummos magnanimus calcat, et impiger
Romam digreditur, quam magis omnibus
Illustrem facit urbibus.

Noctes sub specubus, corpora martyrum
Quas implent, vigilat sedulus integras ;
Ex ipsis satagens discere mortuis
Normam, qua bene viveret.

Almae sit Triadi gloria perpetim,
Quam caelum, barathrum, terraque suscipit :
Quae nobis Nerii det prece iugia
Dulcis gaudia Patriae. Amen

PSAUMES du commun des pasteurs, avec les antiennes :

1 : Du Ciel il a envoyé un feu dans mes os et il m'a instruit (*T.P.* Alléluia).

2 : Tandis que Philippe priait dans les catacombes, l'Esprit du Seigneur pénétra dans son cœur (*T.P.* Alléluia).

3 : J'ai voulu faire ta volonté, Seigneur, et ta loi est au centre de mon cœur (*T.P.* Alléluia).

PAROLE DE DIEU

(*Rm 5,1-2.5*)

Frères, Dieu a fait de nous des justes par la foi ; nous sommes ainsi en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a donné, par la foi, l'accès au monde de la grâce dans lequel nous sommes établis ; et notre orgueil à nous, c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu. L'espérance ne trompe pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

(Au temps pascal)

R/ L'Esprit du Seigneur a dilaté son cœur,

* Alléluia, alléluia.

V/ Il aimait le Seigneur de toutes ses forces

* Alléluia, alléluia.

Gloire au Père.

(Hors du temps pascal)

R/ L'Esprit du Seigneur

* a dilaté son cœur

V/ Il aimait le Seigneur de toutes ses forces

* a dilaté son cœur

Gloire au Père.

MAGNIFICAT

Ant. : Ma maison sera une maison de prière, dit le Seigneur (*T.P.* Alléluia).

INTERCESSION

Par l'intercession de notre saint père Philippe, supplions le Seigneur avec un cœur sincère, réjouissons-nous en Lui, de qui vient tout bien :

R/ *Seigneur, écoute notre prière.*

Assiste le collège des Évêques en union avec notre Pape **N.**

- répands sur eux ton Esprit d'unité, d'amour et de paix.

Béni sois-tu Seigneur, toi qui nous as appelés à faire partie de ta famille

- donne-nous de rester des membres vivants de ta sainte Église.

Lumière et salut du monde, garde ceux que tu as envoyés dans le monde pour être tes témoins

- allume en eux le feu de ton Esprit.

Illumine et guide par ton Esprit les législateurs et les gouvernants

- pour qu'ils promeuvent toujours la justice et la paix.

Accueille dans ta paix les fidèles qui se sont endormis en croyant et en espérant en toi

- rends-les participants de ta béatitude avec Marie, Saint Philippe et tous les saints.

Notre Père

O Dieu notre Père qui glorifies tes saints et les donnes à ton Église comme modèles de vie évangélique, accorde-nous d'être embrasés du feu de l'Esprit Saint qui brûlait si merveilleusement le cœur de Saint Philippe. Par Jésus-Christ.

OFFICE DES LECTURES

HYMNE

Celui qui veut connaître qui est mon espérance
Qui me rend heureux,
De qui la ressemblance
Me rend doux chaque instant,
Mon espoir et mon amour
C'est Jésus crucifié, mon Seigneur.

Celui qui veut connaître la vie de mon cœur
Où je me tiens vivant en aimant,
Celui que j'estime tant
Au point de tout abandonner pour lui ;
Ma vie et mon amour
C'est Jésus crucifié, mon Seigneur.

Celui qui veut connaître mon bien-aimé
Qui m'a séduit dans mon cœur
Et qui a allumé dans ma poitrine
Cette heureuse flamme.
Ma beauté et mon amour,
C'est Jésus crucifié, mon Seigneur.

PSAUMES du commun des pasteurs, avec les antiennes :

1 : Je désirais vivre tes commandements, Seigneur : devant toi les pensées de mon cœur (*T.P.* Alléluia).

2 : Comme tes demeures sont admirables, Seigneur : mon âme languit et désire tes parvis (*T.P.* Alléluia).

3 : Ceux qui habitent dans ta maison, Seigneur, te loueront dans les siècles des siècles (*T.P.* Alléluia).

V/ J'ai demandé une chose au Seigneur,
* la seule chose que je recherche (*T.P.* Alléluia)

R/ Habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie (*T.P.* Alléluia).

Je donnerai la gloire à celui qui me donne la sagesse.

Depuis qu'elle était en fleur comme le raisin qui mûrit, elle a été la joie de mon cœur. Mon pied s'est avancé sur le droit chemin ; depuis ma jeunesse, je marchais sur ses traces. Il m'a suffi de tendre un peu l'oreille pour la recevoir, et j'y ai trouvé de grandes leçons. Grâce à elle, j'ai progressé ; je rendrai gloire à celui qui me donne la Sagesse. J'ai résolu de la mettre en pratique, ardemment j'ai désiré le bien, et jamais je n'aurai à le regretter. Avec elle, j'ai vaillamment combattu, j'ai mis beaucoup d'exactitude à pratiquer la Loi. J'ai levé mes mains vers le ciel, j'ai déploré de la connaître si mal. J'ai marché tout droit vers elle, c'est dans la pureté que je l'ai trouvée. Avec elle, dès le commencement, j'ai trouvé l'intelligence, c'est pourquoi je ne serai jamais abandonné. Jusqu'au fond de moi-même j'ai été bouleversé à force de rechercher la Sagesse, c'est pourquoi j'ai obtenu un bien excellent. En récompense, le Seigneur m'a donné la langue avec laquelle je le louerai. Regardez de tous vos yeux : en prenant bien peu de peine, j'ai trouvé beaucoup de repos. Une masse d'argent ne serait pas de trop pour payer l'instruction : avec elle vous auriez de l'or en abondance. Réjouissez-vous donc de la miséricorde du Seigneur, n'ayez pas honte de le louer. Achevez votre travail avant que l'heure ne sonne : au temps qu'il a fixé, le Seigneur vous récompensera.

Répons

(cf. 1 Tm 2,1 ; 4,13 ; 1 P 2,12)

R/ Je vous recommande, mes fils, restez forts dans votre vocation ; dévouez-vous à la lecture et à l'enseignement.

* Votre conduite : qu'elle soit irréprochable dans le monde. (*T.P.* Alléluia).

V/ Aimez la beauté de la maison de Dieu.

* Votre conduite : qu'elle soit irréprochable dans le monde. (*T.P.* Alléluia).

Seconde lecture au choix :

DU « DIALOGUE DE LA JOIE CHRÉTIENNE » DU CARDINAL A. VALIER, ÉVÊQUE.
(*Agostino Valier, Philippus seu De Christiana Laetitia, Ed. A Cistelli, Brescia, 1975, pp. 103-109.*)

La joie vraie et profonde est don de Dieu.

Le Cardinal (Federico) Borromée, tournant son regard avec une grande jovialité vers le Père (Philippe) dit : « Dites-nous, Père, brièvement et avec clarté ce qu'est la vraie joie ».

Consentant à cette requête légitime, le Père répondit à son fils le bien-aimé Cardinal :

La joie vraie et profonde est un don de Dieu, effet de la conscience droite, du mépris des vanités extérieures, de la contemplation des plus hautes vérités. On l'alimente par la méditation de la mort, la conversation avec des personnes pieuses, l'usage fréquent des sacrements ; on la conserve par la vigilance assidue sur soi et sur les autres, par l'exercice de la charité envers le prochain ; on

l'accroît en adressant à Dieu des prières quotidiennes, avec la dévotion à la Sainte Croix et la vénération et l'intercession des saints.

Cette qualité de l'âme si désirable et louable, compagne des autres vertus, n'a pas peur de la douleur, mais c'est la conclusion de la tristesse qui naît de la repentance des péchés et de la dévotion intime. La matière de cette joie est tout ce qui nous tombe sous les yeux, la paternelle Providence par laquelle notre Dieu et Seigneur regarde le ciel et la terre, par laquelle se réjouit quiconque est sage, quiconque ne s'abîme pas par lui-même mais comme il le faut adhère toujours à la volonté de Dieu. Le but de cette joie est de s'accroître jusqu'à devenir éternelle, joie sans fin dans la patrie céleste, demeure perpétuelle de tranquillité et de paix. Tout péché est en contraste avec cette joie dont nous venons de parler ; et davantage, celui qui est esclave du péché, ne pouvant servir Dieu, encore plus il ne peut le servir dans la joie. L'ambition répugne particulièrement à cette joie ; les séductions de la chair lui font obstacle ; et la séduction pernicieuse du plaisir est ennemie de la vraie joie. Et lui sont surtout contraire la curiosité et la vanité intolérable de beaucoup de courtisans qui suivent souvent bêtement, comme de misérables moutons, la détraction et la médisance.

On conserve ensuite ce très précieux don de Dieu, la joie, avec l'élixir du Ciel, le Saint-Sacrement de l'Eucharistie, les lectures et l'écoute de la Parole de Dieu, en se rappelant aussi l'exemple que nous ont laissé les saints et les saintes.

C'est là le but de notre Oratoire, de notre coutume ecclésiastique ; la fin, je le répète, de nos conversations, de nos sobres maisons dans lesquelles nous montrons notre considération pour la frugalité. Notre parcimonie, notre modération dans notre habillement, notre fuite du monde, nos méditations et nos fréquents sermons sur la mort, plus à désirer qu'à fuir, tout porte justement à cela : c'est-à-dire à mourir avec la joie de l'esprit, à sortir heureux de cette prison quand le Seigneur le voudra ; à payer notre contribution à notre nature de fils exilés d'Ève, gémissant dans cette vallée de larmes, lorsque nous serons appelés, et à partir pour la patrie céleste avec un cœur tranquille et heureux. Je veux espérer, mes fils, qu'un jour, un grand nombre d'entre nous, nous nous reverrons dans cette bienheureuse Jérusalem, entourés de cette grande allégresse, jouissant de la béatitude de la très sainte Trinité, remerciant de grand cœur notre Père céleste pour être arrivés là, portés hors des nombreuses vicissitudes de cette vie, arrivés au port de la paix et de l'éternelle tranquillité.

Répons

(2 Co 13,11 ; Rm 15,13)

R/ Frères, réjouissez-vous, faites des progrès, ayez du courage, mettez-vous d'accord, vivez en paix

* et le Dieu de l'amour et de la paix sera avec vous (*T.P.* Alléluia).

V/ Que le Dieu de l'espérance vous donne de croire dans la joie et dans la paix

* et le Dieu de l'amour et de la paix sera avec vous (*T.P.* Alléluia).

Ou :

D'UNE LETTRE DE SAINT PHILIPPE NÉRI À SA NIÈCE RELIGIEUSE

– 30/08/1585 (San Filippo Neri, *Gli scritti et le massime*, A. Cistelli, pp. 68-73).

Considérer l'obéissance comme une vraie prière.

Maintenant soyez attentive, ma fille ; combien de vilaines peaux est recouverte l'âme et combien il est nécessaire pour nous de les détacher par le couteau de la discipline. Jugez donc s'il suffit pour l'accomplir d'une pensée passagère qui nous viendrait dans l'esprit une fois l'an, ou si au contraire il nous faut une volonté de fer et de feu et être sévères contre elle et ce, à toute heure, taillant avec le couteau et rasant ses liens subtils qui poussent dans notre chair ; parce que, si avec diligence nous ne nous trouvons pas devant le miroir de l'oraison mentale observant comment ils poussent, et les retirant, sans examiner notre conscience nous passons négligemment devant, et ils viendraient à croître plus longs et plus gros, et deviendraient de vieux arbres, avec les racines si profondes qu'on ne puisse plus les découvrir, et puis nous attrapant et soulevant la terre, jusqu'à arriver vers le bas, dans le fond où l'on se trouve accroché et englouti ; alors que , si dès le début, lorsqu'ils apparaissent et naissent, ils avaient été arrachés, avec deux doigts on les aurait éradiqués de la terre.

Je ne voudrai pas vous faire peur et vous décourager ; mais j'ai voulu tout vous faire découvrir, pour vous faire savoir que par vous seule, vous ne ferez rien, parce que pour vous vaincre vous-même il faut une force plus grande, la seule qui puisse l'accomplir. Il vous faut la vertu de la grâce de Dieu.

Plus que toute autre chose, pratiquez la sainte vertu d'obéissance...

Soyez amie de l'oraison. Mais, tout en vous consacrant à l'oraison et à la communion, prenez garde et tenez-vous prête à interrompre l'une et l'autre, si vous en recevez l'ordre. En la sainte obéissance, en effet, résident la véritable prière et la vraie communion, au sens où l'entend le Seigneur. Car ce n'est pas vers Dieu mais vers vous que vous porte cette douce attirance pour la dévotion, alors que la prière et la communion n'ont pour objectif que de vous rendre humble et obéissante, soumise et patiente. Lorsque vous aurez conquis ces vertus, alors seulement vous pourrez recueillir le fruit de vos dévotions et surtout vous vivrez en paix avec toutes vos sœurs.

Recherchez la vie commune et fuyez toute singularité ; veillez par-dessus tout à la pureté de votre cœur, car l'Esprit Saint habite les âmes simples et candides. Il est le maître de la prière et il nous fait vivre constamment dans la paix et dans la joie, avant-goût du paradis. En revanche, colère et discorde entretiennent dans nos âmes l'amertume et elles sont des avant-goûts de l'enfer. Que Dieu vous accorde la grâce de vous imprégner de son divin amour et de pénétrer si profondément la plaie de la poitrine du Christ, c'est-à-dire la source vive de la Sagesse incarnée, que vous y renonciez à l'amour de vous-même, totalement et

sans retour. Alors, ayez une pensée pour moi et priez pour le pauvre homme et le malheureux pécheur que je suis. À vous comme un père.

R/ Blessé par l'amour, il languissait toujours en répétant

* qui me séparera de l'amour ? (*T.P.* Alléluia).

V/ Je suis certain que ni la mort ni la vie ne pourront me séparer de l'amour de Dieu, puisqu'il demeure en moi et moi en lui.

* qui me séparera de l'amour ? (*T.P.* Alléluia).

Hymne : Te Deum

Oraison comme aux Laudes.

LAUDES

Invit. : Venez, adorons le Roi des rois qui nous as réunis dans l'Oratoire (*T.P.* Alléluia).

HYMNE

Cieux, venez bénir le Seigneur
Pour l'homme où resplendit
La splendeur éblouissante
De vertus surprenantes,
Ceint de ses vertus splendides et belles,
Il monte avec honneur sur les étoiles.

Voici son serviteur, Philippe,
Recherché par tous
Parce qu'il a dans son cœur
Toute vertu et tout honneur ;
Où trouver plus de lumière sinon au Ciel,
Bienheureux, couronné d'étoiles, de joies et de lys.

Bienheureux le serviteur fidèle,
Dont le cœur vigilant attend le Seigneur,
Et qui, à la seconde ou à la sixième heure,
Importuné en pleine nuit,
Retrouve rapidement à l'auberge son Seigneur :
Heureux le serviteur qui attend en étant vigilant.

Bénissez le Seigneur feux étoilés,
Bénissez le Seigneur joies lumineuses,
Bénissez le Seigneur peuples et nations,
Le Seigneur au Ciel a fait bienheureux notre Philippe
Couronné d'étoiles, de joies et de lys.

PSAUMES du dimanche I :

1 : Dans mon cœur s'est allumé comme un feu ardent et s'il ne s'atténue, je ne pourrais le supporter (*T.P.* Alléluia).

2 : J'ai couru par le chemin de tes commandements parce que tu as dilaté mon cœur (*T.P.* Alléluia).

3 : L'Esprit Saint, venant du Ciel, pénétra dans son cœur comme un nouveau signe de sanctification (*T.P.* Alléluia).

PAROLE DE DIEU

(Ez 36,26-27)

Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'enlèverai votre cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit : alors vous suivrez mes lois, vous observerez mes commandements et vous y serez fidèles.

(Au temps pascal)

R/ Aujourd'hui a quitté notre monde, Philippe, souche de prêtres

* Alléluia, Alléluia.

V/ Tant de miracles ont lieu par lui qui vit au Ciel

* Alléluia, Alléluia.

Gloire au Père. **R/** Aujourd'hui

(Hors du temps pascal)

R/ Aujourd'hui a quitté notre monde

*Philippe, souche de prêtres.

V/ Tant de miracles ont lieu par lui qui vit au Ciel

*Philippe, souche de prêtres.

Gloire au Père. **R/** Aujourd'hui.

BENEDICTUS

Ant. : L'amour de Dieu consiste à observer ses commandements ; et ses commandements ne sont pas pesants (*T.P.* Alléluia).

INTERCESSION

Frères très chers, par l'intercession de notre saint père Philippe Néri, exaltons le Christ Seigneur, et demandons-lui de le servir avec justice et sainteté tous les jours de notre vie. Acclamons ensemble :

R/ *Toi seul est saint, Seigneur.*

Tu as transformé les disciples de ton Fils par le feu de la Pentecôte
- envoie encore ton Esprit à ton Église, pour qu'elle te soit fidèle.

Toi qui, baptisé dans le Jourdain, as reçu l'onction de l'Esprit Saint
- donne-nous d'être guidés, aujourd'hui et toujours, par la grâce de l'Esprit.

Donne-nous un cœur généreux

- pour que nous devenions signe et témoignage de ta bonté.

Donne aux membres de l'Oratoire philippin et à tous les fidèles l'Esprit d'oraison et de louange

- pour que toute notre vie te soit une action de grâce.

Toi qui as rendu Marie attentive à ta Parole et l'a faite ta fidèle servante

- par son intercession, donne-nous les fruits de charité.

Notre Père

O Dieu notre Père qui glorifies tes saints et les donnes à ton Église comme modèles de vie évangélique, accorde-nous d'être embrasés du feu de l'Esprit Saint qui brûlait si merveilleusement le cœur de Saint Philippe. Par Jésus-Christ.

MILIEU DU JOUR

Psaumes graduels

T.

Ant. : Je me suis fait serviteur de tous pour en gagner le plus grand nombre au Christ Seigneur (**T.P.** Alléluia).

PAROLE DE DIEU

(Ph 3,7-8)

Tous ces avantages que j'avais, je les ai considérés comme une perte à cause du Christ. Oui, je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des balayures, en vue d'un seul avantage, le Christ.

V/ Aucune créature ne pourra jamais me séparer de l'amour de Dieu (**T.P.** Alléluia).

R/ En Jésus-Christ notre Seigneur (**T.P.** Alléluia).

S.

Ant. : Où les frères glorifient Dieu en communion entre eux, le Seigneur donnera sa bénédiction (**T.P.** Alléluia).

PAROLE DE DIEU

(Eph 4,1-3)

Frères, moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous encourage à suivre fidèlement l'appel que vous avez reçu de Dieu : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix.

V/ Il surgit comme un prophète de salut, semblable au feu (**T.P.** Alléluia).

R/ Et sa parole brûlait comme un flambeau (**T.P.** Alléluia).

N.

Ant : Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux, dit le Seigneur (*T.P.* Alléluia).

PAROLE DE DIEU

(Is 56,7)

Je les conduirai à ma montagne sainte. Je les rendrai heureux dans ma maison de prière, je ferai bon accueil, sur mon autel, à leurs holocaustes et à leurs sacrifices, car ma maison s'appellera « Maison de prière pour tous les peuples ».

V/ Il surgit comme un prophète de salut, semblable au feu (*T.P.* Alléluia).

R/ Et sa parole brûlait comme un flambeau (*T.P.* Alléluia).

Oraison comme aux Laudes.

VÊPRES

HYMNE

Père Philippe, le saint du Sourire
Cœur enflammé de l'amour de Dieu ;
Nous te supplions : que dans la joie
Tu sois notre guide vers le Paradis.

L'Esprit Saint brûle ton cœur
Alors que, encore laïc, dans les catacombes,
Un globe ardent t'apparaît lorsque tu es en prière,
Feu qui dévoile ton intime ferveur.

Dans l'Oratoire ton cœur conduit
Tous ceux qui, dans le Christ, t'aiment comme un père
Pour qu'à l'école de ta douceur
Nous soyons dans le monde des fils de lumière.

Maintenant que tu es au Ciel parmi les bienheureux
Regarde nous qui sommes tes fils, avec amour,
Pour que nous puissions atteindre la gloire
À laquelle le Seigneur nous a appelée. Amen.

PSAUMES du commun des pasteurs, avec les antiennes :

1 : Mon cœur et ma chair ont exulté en Dieu vivant (*T.P.* Alléluia).

2 : Mon corps et mon cœur vont vers leur fin ; mais le roc de mon cœur, c'est Dieu ; Dieu est mon héritage pour toujours (*T.P.* Alléluia).

3 : Mon cœur brûlait dans ma poitrine ; dans ma méditation il devint un feu (*T.P.* Alléluia).

PAROLE DE DIEU

(1 Th 3,12a.13 ; 5,16-18)

Frères, que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant. Qu'ainsi il vous établisse fermement dans une sainteté sans reproche devant Dieu notre Père, pour le jour où notre Seigneur Jésus viendra avec tous les saints. Frères, soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est ce que Dieu attend de vous dans le Christ Jésus.

(Au temps pascal)

R/ Son souvenir ne diminuera pas

* Alléluia, Alléluia.

V/ Son nom vivra de génération en génération

* Alléluia, Alléluia.

Gloire au Père.

R/ Son souvenir.

(Hors du temps pascal)

R/ Son souvenir

* ne diminuera pas

V/ Son nom vivra de génération en génération

* ne diminuera pas

Gloire au Père.

R/ Son souvenir.

MAGNIFICAT

Ant. : Venez les fils et écoutez-moi : je vous enseignerai la crainte du Seigneur (**T.P.** Alléluia).

INTERCESSION

Implorons Dieu notre Père, source de toute sainteté, pour que l'intercession et l'exemple de notre saint père Philippe nous conduisent à la vie éternelle et disons :

R/ *Rends-nous saints, car tu es saint.*

Rends fort dans la charité tout l'ordre sacerdotal

- unis tes fidèles dans l'unité de l'Esprit, par le lien de la paix.

O Seigneur qui as en main les cœurs et les intelligences de tous les hommes

- illumine les gouvernants pour qu'ils inspirent les intentions et les œuvres à la sagesse de l'Évangile.

Fais que nos familles vivent dans une adhésion sereine à tes volontés et en sainte harmonie

- pour être le reflet de ton unité d'amour dans le Verbe et dans l'Esprit.

Que ton Esprit oriente nos pensées et nos paroles

- pour que notre Congrégation reste toujours dans ton amour et dans ta louange.

Accueille dans ta paix les fidèles qui se sont endormis croyant et espérant en toi

- rends-les participants de ta béatitude ensemble avec Marie, Saint Philippe et tous les saints.

Notre Père

O Dieu notre Père qui glorifies tes saints et les donnes à ton Église comme modèles de vie évangélique, accorde-nous d'être embrasés du feu de l'Esprit Saint qui brûlait si merveilleusement le cœur de Saint Philippe. Par Jésus-Christ.

30 Août

Bienheureux Jean Juvénal ANCINA, évêque

Mémoire

Jean Juvénal Ancina, de Fossano, ayant accompli ses études scolaires à Pavie, obtint le diplôme de médecine à Turin et il enseigna dans l'université de cette ville. Mû par une inspiration céleste, il se rendit à Rome où il commença à suivre les exercices de l'Oratoire et il se donna avec assiduité à l'étude de la théologie et de la Sainte Écriture. Accueilli dans la Congrégation de l'Oratoire, il devint prêtre à plus de trente deux ans.



Sur la demande de Saint Philippe, il partit pour Naples avec d'autres compagnons, où il promut grandement les exercices de l'Oratoire. Sur son conseil, le peuple napolitain érigea en l'honneur de son saint Patron Janvier la splendide chapelle, dite du Trésor.

Contre sa volonté, il fut désigné évêque de Saluzzo par le Pape Clément VIII ; là, il s'efforça surtout de restaurer la discipline ecclésiastique qui avait décliné ; par sa piété, son enseignement et sa charité, beaucoup changèrent de vie.

Il mourut sereinement le 30 août 1604, à cinquante neuf ans. Il fut placé au nombre des Bienheureux par le Pape Léon XIII en 1890.

OFFICE DES LECTURES

TÉMOIGNAGE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES SUR LES VERTUS HÉROÏQUES DU BIENHEUREUX JEAN JUVÉNAL ANCINA.

(Ex. Summarium Process. Roman., cap 27).

Un vrai pasteur

Il m'est très agréable et cela me remplit de joie d'entendre que je dois brièvement mettre en lumière la vie et la façon de vivre du très illustre et très révérend père, Monseigneur Jean Juvénal. Si en effet, comme le dit le grand Grégoire de Nazianze, les évêques sont les peintres des vertus, chose très belle, et qu'ils doivent par leurs paroles et leurs œuvres reproduire cette réalité si belle d'une manière harmonieuse et autant que possible le plus précisément, je ne doute pas du tout que nous trouverons dans la vie de notre célèbre et très estimé Jean Juvénal l'image de la justice chrétienne, c'est-à-dire de l'accomplissement parfait des vertus.

Lorsque je me trouvais à Rome pour traiter de quelques questions, je pus voir de nombreuses personnes de grande sainteté et doctrine qui ornaient la Ville ; et dans la Ville, le monde, avec leurs œuvres ; mais parmi tous ceux-là, la vertu du Père Juvénal occupait avec importance les yeux de mon esprit, d'une façon toute particulière.

J'admire, en effet, la très grande érudition de cet homme, et sa connaissance de disciplines variées, le profond mépris de lui-même, la si grande force

d'expression, de ses paroles, de ses habitudes, et en même temps la profondeur de la grâce, de la courtoisie et de la douceur, parce qu'il n'échange pas un faste pour un autre, comme il arrive à beaucoup, mais avec une véritable humilité, et il n'étale pas la charité par la prééminence de la science, mais par la charité qui édifie il mettait de l'ordre dans la science elle-même, aimé de Dieu et des hommes.

Par conséquent, ceux qui étaient touchés intérieurement par l'amour céleste désiraient suivre un mode de vie plus parfait et demandaient son conseil ; lui, avec une très grande amabilité les conduisait par la main et avec attention dans l'institution qu'il tenait le plus adapté pour chacun, cherchant toujours la plus grande gloire de Dieu, parce qu'il n'était ni de Paul, ni de Pierre, ni d'Apollos, mais du Christ Jésus. Et donc il ne s'occupait pas dans les questions temporelles ou spirituelles des mots froids « mon » ou « ton », mais il considérait vraiment tout dans le Christ et pour le Christ : pour cette raison, j'ai maintenant à disposition dans cet homme un exemple de grande charité parfaite.

Puis lorsque de l'excellent genre de vie qu'il menait dans la Congrégation de l'Oratoire, il fut appelé au ministère épiscopal, sa vertu commença à resplendir plus fortement encore et plus clairement, comme étant naturelle, en guise de lampe ardente et éclairante qui, posée sur le chandelier, illumine tous ceux qui se trouvent dans la maison.

Il attirait vers lui les yeux et les âmes de tous par sa noble affabilité et sa bonté très douce pour tous, et comme pasteur remarquable et attentif, il appelait par son nom ses brebis pour les mener sur de verts pâturages, les nourrissant et les attirant derrière lui, avec les mains remplies du sel de la sagesse. Pour le dire en un mot, sans offenser personne, je ne me souviens pas d'avoir connu un homme qui fut orné d'une façon si complète et plus splendide des dons que l'Apôtre désirait tant pour les hommes dévoués à l'apostolat.

Répons

(Mal 2,7 ; Tt 1,7-9)

R/ Les lèvres du prêtre gardent la connaissance et de sa bouche on attend l'instruction

* Il est le messenger du Seigneur Sabaot.

V/ L'Évêque est l'administrateur de Dieu ; il doit donc être au-dessus de tout reproche pour pouvoir prêcher la sainte doctrine

* Il est le messenger du Seigneur Sabaot.

O Seigneur notre Dieu, qui dans le Bienheureux Jean Juvénal Ancina, évêque, as formé un éminent prédicateur de ta parole et un pasteur d'un zèle exemplaire, donne-nous, par son intercession, de garder la foi qu'il a transmise par son enseignement et de suivre le chemin qu'il a tracé par son exemple. Par Jésus-Christ.

5 Octobre

Saint Louis SCROSOPPI, prêtre

Mémoire

Né à Udine le 4 août 1804, Louis Scrosoppi devint prêtre en 1827 et aussitôt il se donna à l'activité caritative pour les petites filles abandonnées et privées de soin, accueillies dans la « Maison des abandonnées » de sa ville natale. Pour donner stabilité à cette institution, il fonda la Congrégation des Sœurs de la Providence, la plaçant sous la protection de Saint Gaétan. En 1846, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire d'Udine ; pour lui redonner vie, il vendit aussi les biens reçus de sa famille. En 1866, l'Oratoire fut supprimé par le gouvernement italien ; le Père Louis resta dans son cœur un vrai disciple de Saint Philippe, tout brûlé d'amour pour le Christ et ses frères, organisant avec les Religieuses de très nombreuses œuvres d'assistance. Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans. Béatifié en 1981, il fut canonisé par Jean Paul II le 10 juin 2001.



Du Commun des Pasteurs ou du Commun des Saints : pour un saint de la charité.

OFFICE DES LECTURES

DES ÉCRITS DE SAINT LOUIS SCROSOPPI, PRÊTRE.

(Cf. « Regole delle suore della Provvidenza sotto la protezione di S. Gaetano » - Udine, 1862, cap. VI, art. 15, pp. 82-6 ; cap. VII, art 8 pp. 92-.

La charité est le résumé et l'union de tous les biens.

La vie des vrais disciples de Jésus-Christ est un esprit d'unité, de charité et de concorde.

L'Esprit Saint dit que les premiers fidèles étaient un seul cœur et une seule âme. Ils apparaissaient, comme l'écrit l'Apôtre, « un seul corps et un seul esprit, ayant une seule vocation, une même espérance » (Ep 4,4) ; et dans une union si étroite de charité et de vouloirs qu'on cherchait à égaler l'union la plus haute et substantielle qui existe entre Jésus et son Père, selon cette prière divine : « Je prie... pour qu'ils soient tous un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient un eux aussi en nous » (Jn 17,21-22).

La charité est ce qui nous rend le plus semblable à Dieu, Dieu étant charité ; et qui a la charité, est en Dieu et Dieu en lui : « Dieu est amour, qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4,16). La charité est le fruit de l'Esprit Saint, il est le lien de la perfection, il est le résumé et l'union de tous les biens. Aimez donc Dieu, aimez en Dieu votre prochain et aimez-vous les uns les autres de tout cœur : « Recherchez la charité (1 Co 14 .1), « Aimez-vous les uns les autres par une affection fraternelle » (Rm 12,10) ; « Surtout, conservez entre vous une grande charité » (1 P 4,8).

Dans l'amour fraternel, vous trouverez la concorde et la paix, et dans la charité, dans la concorde et dans la paix, vous aurez un gage certain de votre héritage glorieux.

Pour exclure de nos âmes sympathies et antipathies, antigènes et aversions et maintenir la concorde, la paix, et la charité fraternelle, il faudra respecter la diversité naturelle qui est l'œuvre de Dieu et avoir de la compassion dans cette diversité pour les imperfections et les faiblesses qui sont le propre des créatures. Dans la nature, Dieu a placé une continuelle dissimilitude, et sa sagesse domine dans la multiplicité des idées et des formes ; et de la dissimilitude multiple des choses naît une parfaite harmonie et un ordre surprenant. Ainsi Dieu a fait de même pour la famille des hommes : il n'y a pas de personnes semblables et on ne trouve pas une personne qui ressemble complètement à une autre. Dieu a voulu que dans cette différence des choses il y ait dans le monde cette concorde et cette union qui réside dans la variété des choses sensibles qui, dans leurs diversités, concourent à une très parfaite concorde.

Répons

(Ph 2, 3-4 ; 1 Th 5,14-15)

R/ Ayez en vous la charité du Christ ; ayez l'humilité de croire les autres supérieurs à vous-mêmes

* ne cherchez pas votre propre intérêt, mais celui de vos frères.

V/ Soutenez les faibles, soyez compréhensifs avec tous, ne cessez pas de vous faire du bien les uns aux autres

* ne cherchez pas votre propre intérêt, mais celui de vos frères.

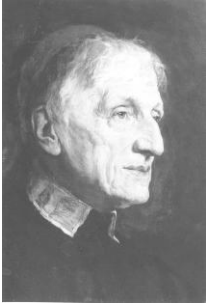
O Seigneur, toi qui as enflammé le cœur de Saint Louis, prêtre, en le rendant un véritable modèle de charité travaillant pour l'humanité souffrante, donne-nous, par son intercession, d'aimer nos frères avec un cœur sincère et de chercher chaque jour le règne de Dieu et sa justice. Par Jésus-Christ.

9 octobre

Bienheureux John-Henry NEWMAN, prêtre

Mémoire facultative

Né à Londres en 1801, il a rempli pendant plus de vingt ans la fonction de pasteur anglican et de fellow au Collège d'Oriel à Oxford.



Après avoir approfondi de toutes ses forces sa connaissance de l'histoire de l'Église primitive, il fut attiré peu à peu par la foi catholique et fut reçu en 1845 « dans l'unique bergerie du Sauveur », comme il le dit lui-même. Élevé au sacerdoce catholique en 1847, il fonda l'Oratoire de saint Philippe Néri en Angleterre.

Avec beaucoup d'efficacité, il écrivit de nombreux ouvrages sur des sujets très variés. Loué en tant que pasteur humble et ardent, qui a largement donné de l'éclat à l'Église par sa clarté intellectuelle, il fut créé Cardinal en 1879 par le pape Léon XIII.

Il est mort à Birmingham le 11 août 1890.

Commun des Pasteurs ou des Saints (missionnaires).

OFFICE DES LECTURES

Seconde lecture

DES ÉCRITS DU BIENHEUREUX JOHN-HENRY NEWMAN

Apologia pro vita sua.

Depuis le moment où je suis devenu catholique, je n'ai évidemment plus de récit à faire sur l'histoire de mes idées religieuses. Je ne veux pas dire par là que mon esprit soit resté oisif, ni que j'aie abandonné l'étude des sujet théologiques, mais je n'ai pas eu à constater que mes convictions aient varié, et mon cœur n'a été troublé par aucune sorte d'inquiétude. J'ai été dans un état de paix et de satisfaction parfaite, je n'ai jamais eu un seul doute. Lors de ma conversion, je n'ai pas eu conscience qu'un changement intellectuel ou moral s'opérât dans mon esprit. Je ne me sentais ni une foi plus ferme dans les vérités fondamentales de la Révélation, ni plus d'empire sur moi-même ; je n'avais pas plus de ferveur, mais il me semblait rentrer au port après avoir traversé une tempête, et la joie que j'en ai ressentie dure encore aujourd'hui sans qu'elle ait été interrompue.

Je n'ai eu non plus aucune peine à adopter les articles nouveaux qui ne se trouvent pas dans le credo anglican ; je croyais déjà à certains d'entre eux, mais aucun ne fut pour moi une épreuve, et j'en fis profession lors de mon entrée dans l'Église catholique, avec la plus grande facilité, tout comme je crois encore en eux aujourd'hui. Naturellement, je suis loin de nier que chaque article du Credo chrétien, tel que l'entendent les catholiques ou les protestants, ne soit entouré de beaucoup de difficultés intellectuelles ; et, c'est un fait bien clair, que pour ma part, je ne puis les résoudre. Beaucoup de personnes sont très sensibles aux difficultés de la religion ; je le suis aussi, et autant qu'aucune d'elles ; mais il ne

m'a jamais été possible d'établir un lien entre le fait de saisir ces difficultés, si vives, si étendues soient-elles, et celui que de mettre en doute la doctrine correspondante. Suivant moi, dix mille difficultés ne font pas un doute ; difficulté et doute sont incommensurables. On peut avoir assurément des difficultés pour prouver qu'il faut admettre une doctrine ; mais je veux parler, en ce moment, des difficultés qui sont intérieures aux doctrines elles-mêmes ou qui concernent leurs relations mutuelles. Un homme peut être contrarié de ne pas savoir résoudre un problème de mathématiques dont la solution lui est ou ne lui est pas donnée, sans douter pour cela que le problème ait une solution ou que telle solution déterminée soit la vraie. De tous les articles de foi, l'existence d'un Dieu est, suivant moi, celui qui soulève le plus de difficultés et celui qui, cependant, s'impose à nos esprits avec le plus de puissance.

Il y en a qui trouvent la doctrine de la transsubstantiation difficile à croire ; je n'y ai pas cru moi-même avant d'être catholique, mais je n'eux aucune difficulté à y croire dès que je fus persuadé que l'Église catholique romaine était l'oracle de Dieu, et que, d'après ses déclarations, cette doctrine fait partie de la révélation originelle. C'est difficile et même impossible à imaginer, je l'accorde : mais est-ce difficile à croire ? [...]

Je crois tout le dogme révélé comme enseigné par les apôtres, confié par eux à l'Église, et imposé par l'Église à moi-même. Je le prends tel qu'il est infailliblement interprété par l'autorité à laquelle il a été confié, et (implicitement) tel qu'il sera interprété de nouveau par cette même autorité, jusqu'à la fin des temps. De plus, je me soumetts aux traditions de l'Église universellement reçues, dans lesquelles se trouve la matière des nouvelles définitions dogmatiques qui sont faites de temps à autre, et qui sont à toutes les époques, la façon de présenter et d'expliquer le dogme catholique déjà défini. Je me soumetts également à ces autres décisions du Saint-Siège, théologiques ou non, transmises par les organes qu'il a lui-même désignés, décisions qui ont le droit de se présenter à moi en demandant à être reconnues et obéies, même si j'écarte la question de leur infaillibilité et qu'elles se présentent avec des titres très modestes à mon assentiment. J'admets aussi, qu'au cours des âges, la recherche de la vérité catholique a pris peu à peu certaines formes déterminées, et s'est constituée comme une science, avec une méthode et un vocabulaire qui lui sont propres, sous la direction intellectuelle de grands esprits tels que saint Athanase, saint Augustin ou saint Thomas ; je ne sens nullement tenté de mettre en pièces ce legs intellectuel qui nous a été transmis pour les temps présents.

Répons

(Ep 3,7.10. Jn 16,13).

R/ Par cet Évangile, je suis devenu ministre selon le don de la grâce de Dieu qui m'a été donnée par l'action de sa vertu,

* afin que la sagesse multiforme de Dieu soit révélée à travers l'Église.

V. Lorsque l'Esprit de vérité viendra, il vous guidera dans la vérité totale.

* afin que la sagesse multiforme de Dieu soit révélée à travers l'Église.

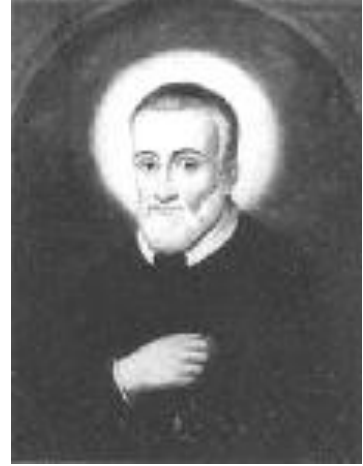
Dieu, qui as accordé au Bienheureux John Henry, ton prêtre, qui suivait ta douce lumière, de trouver la paix dans ton Église, accorde nous favorablement par son intercession et son exemple d'être conduits à travers les ombres et les images jusqu'à la plénitude de ta vérité. Par Jésus Christ, notre Seigneur.

15 décembre

Bienheureux Antoine GRASSI, prêtre

Mémoire facultative

Antoine Grassi, né à Fermo, d'une famille noble, entra à seize ans dans la Congrégation de l'Oratoire instituée peu de temps auparavant dans sa ville. Observant parfaitement les règles de la vie commune, il se distingua par son obéissance, sa mansuétude et son affabilité. Il obtint de très bons résultats en philosophie et en théologie, et il sut unir ses connaissances avec son humilité. Brûlant d'un très grand amour pour la Vierge Marie, il se rendait souvent en pèlerinage à la Sainte Maison de Lorette. Contre sa volonté, il fut élu plusieurs fois prévôt de l'Oratoire de Fermo, apprécié de tous parce qu'il agissait toujours avec une très grande charité, prudence et générosité. Il travailla énormément à la beauté de la maison de Dieu et à la dignité des cérémonies.



Il fut appelé « Ange de paix » parce qu'il régla d'innombrables conflits. Il lui fut toujours agréable de rendre forts ceux qui étaient faibles dans la foi, d'instruire ceux qui avaient peu d'instruction, de visiter les prisonniers, de remettre sur le droit chemin les marginaux, d'attirer à la pratique de la foi l'âme des enfants et des jeunes. Il passait des jours et des nuits auprès des malades, oubliant ses fatigues et le sommeil, et chaque jour il passait plusieurs heures à confesser les fidèles. Il s'endormit dans le Seigneur à quatre-vingts ans, le 13 décembre 1671. Le Pape Léon XIII l'inscrivit dans le livre des Bienheureux pendant l'Année Sainte 1900.

Du Commun des Pasteurs

OFFICE DES LECTURES

DES « LETTRES SUR LA VOCATION DES PHILIPPINS » DU VÉNÉRABLE JOHN HENRY NEWMAN, CARDINAL

(Dublin, mars 1856, in « *Quaderni dell'Oratorio* », Roma, s. d. ; n. 1, pp. 15-17).

La perfection de l'obéissance

Quelle est la perfection d'un membre de l'Oratoire ? Elle apparaît clairement dans ce que j'ai dit jusqu'ici. Il est « prêtre séculier », mais en plus un « prêtre séculier vivant en communauté ». Que signifie le mot communauté ? Vivre en communauté n'est pas simplement être ensemble dans une maison, autrement les hôtes d'une auberge formeraient eux aussi une communauté. Cela ne consiste pas non plus à partager le repas en commun, autrement une maison comme une pension serait elle aussi une communauté. Les prêtres qui demeurent dans une maison paroissiale ayant chacun leur chambre et la table commune, des devoirs communs en paroisse, ne vivent pas vraiment comme une communauté. Vivre en communauté, c'est former un seul corps de façon à agir et se considérer comme une personne seule.

On se souvient que Brockie, dans un passage que j'ai déjà cité, note que « l'évêque gouverne l'Oratoire comme un tout, pas dans ses membres particuliers » alors que d'habitude il considère et traite ses prêtres, même s'ils vivent dans la même maison, comme des individus séparés. Un Oratoire est une individualité. Il a un seul vouloir et une seule action, et c'est en ceci qu'il constitue une communauté. Mais il est évident qu'une telle union des volontés et des âmes, des opinions et de la conduite ne peut se vivre sans des concessions considérables de jugement personnel de la part de chacun des membres de la communauté. C'est une conformité donc, non pas accidentelle ni naturelle, mais venant d'une proposition surnaturelle et de la maîtrise de soi. C'est l'exposition et la pratique d'un grand conseil qui porte en lui-même une grande sanctification, selon la maxime qui est devenue depuis proverbiale à l'Oratoire : « *Vita communis mortificatio maxima* – la vie de communauté est la plus grande mortification ».

C'est cette conformité du vouloir et de l'action fondée en plus sur des réalités humaines, restreinte quant au lieu et aux personnes, et pourtant s'élevant dans ses limites à la pleine dignité de l'obéissance religieuse riche d'abnégation, constituant l'essence de l'un des trois vœux des réguliers, qui crée un lien entre les membres de l'Oratoire les liant les uns aux autres, et qui transforme la communauté en commune habitation ; c'est aussi un indice de sa vocation et un instrument spécial de sa perfection.

Voilà pourquoi j'affirme : tous n'ont pas le don de savoir vivre avec les autres. Toute âme sainte, tout bon prêtre séculier ne savent pas vivre en communauté. Peut-être très peu sont capables de vivre en communauté...

Cette conformité à la Congrégation et cette soumission amoureuse aux vouloirs et à l'esprit sont tout pour un Père de l'Oratoire et tient lieu de tous les autres conseils évangéliques. Il peut d'ailleurs personnellement et en privé vivre aussi les autres conseils qui ne sont pas en opposition avec la règle, comme la pauvreté et le jeûne ; mais comme oratorien, il n'a pas cette caractéristique. Le Père Consolini dit : « Qui veut vivre à sa façon n'est pas bon pour la Congrégation ». L'auteur des « Pregi » dit la même chose en citant le même Père : « Tous les membres devraient s'accommoder de la sainte communauté, et il ajoute : ce Père est très ferme sur ce point car, bien compris, il porte en lui-même une quantité de mérites ». Le même auteur cite aussi la maxime de Saint Philippe, que la sainteté tient en l'espace de trois doigts, « puisque la perfection, continue-t-il, consiste à réduire sa propre volonté dans l'acceptation de la volonté de celui qui gouverne ». « Qui marche sur la voie de l'obéissance, dit le Bienheureux Sébastien Valfrè, ira certainement au Paradis ». « Dans le service de Dieu, dit le vénérable Fabrizio dell'Aste, il n'importe pas tant d'inventer des choses nouvelles que de savoir adopter l'avis des autres ». Le Père Sozzini dit : « Bien que ta vocation de prêtre séculier n'admet pas une vie en communauté pour ce qui regarde l'extérieur, comme les habits, le mobilier, les propriétés, toutefois il admet au contraire vouloir que tu vives pour l'intérieur en

communauté : ce qui veut dire que tu devrais en toute chose te dépouiller de ta volonté, de ta façon de voir, de tes penchants, de tes habitudes, et y renoncer par un renoncement perpétuel pour l'usage et le bien de ta communauté ».

Comme elle est donc caractéristique la vocation et spéciale la perfection de celui qui adopte la vie communautaire ainsi conçue ! Admise aussi l'existence d'un attachement réciproque, comme il est rare de trouver de fait une union domestique sans vœu ! On prend par exemple le lien matrimonial : bien que la femme dépende de l'homme, bien que le mari et la femme soient attirés par un amour réciproque et aient le soutien des enfants pour rester ensemble, toutefois pour la sûreté de l'union il faut un lien solennel ; et voici que l'union est scellée par un sacrement. L'affection humaine, bien qu'elle en soit le principe et bien qu'elle soit le soutien persévérant de la vocation oratorienne, n'est pourtant pas la vie. La vie de la vocation oratorienne est la grâce surnaturelle. Comme la foi est précédée du raisonnement humain, elle est pourtant un assentiment à la parole divine donné réellement et divinement ; ainsi, s'il n'y avait pas de vocation réelle et qu'il n'y ait pas dans l'Oratoire l'œuvre d'une influence divine, ses membres ne resteraient pas unis.

Donc lorsque les frères se rassemblent pour l'office du soir, on prie si chaleureusement pour la persévérance, laquelle devient notre grâce spéciale en raison même de la spontanéité de notre obéissance. Entrant dans la Congrégation, le candidat est examiné attentivement pour savoir s'il entre « *animo permanendi semper in Congregatione usque ad vitae obitum* – ayant le désir de rester toujours dans la Congrégation jusqu'à la fin de sa vie ».

Pour cela, un des vieux Pères de l'Oratoire disait : « Les vrais fils de Saint Philippe se connaissent au moment de la sépulture ».

Pour cela le Bienheureux Grassi, de Fermo, avait l'habitude de dire : « *Haec requies mea in saeculum saeculi, hic habitabo quoniam elegi eam* – voici ma maison pour les siècles des siècles, ici j'habiterai parce que je l'ai choisie », et il s'exclama dans son agonie : « Oh quelle belle chose que de mourir fils de Saint Philippe ! ».

Ou :

**DE LA LETTRE FRATERNELLE À TOUS LES CONFRÈRES ORATORIENS, DU CARDINAL
ALFONSO CAPECELATRO DE LA CONGRÉGATION DE L'ORATOIRE.**

(Rome, 24 mai 1900, Archives de la Postulation Générale de l'Oratoire).

Fidèle ami du Christ et son infatigable ministre.

« Le vénérable Antonio Grassi, de l'Oratoire de Saint Philippe Néri, est à juste titre à compter parmi les plus fidèles amis du Christ et ses infatigables serviteurs. En effet, pendant quatre-vingt ans, d'autant plus il fut nourri par Dieu avec largesse du pain de la vie et de l'illumination de l'esprit et abreuvé de l'eau de la sagesse qui sauve, d'autant plus il correspondit de jour en jour aux dons de la grâce divine, ne cherchant rien d'autre qu'à devenir conforme à l'image du

Fils de Dieu. L'excellence de sa sainteté se distingue surtout dans le fait qu'il développa sa piété et la vertu de religion, qu'il renonça à lui-même, qu'il fut rempli d'ardeur pour le salut des âmes, si bien que des personnes célèbres par leur dignité et leur prudence l'estimaient un véritable émule de Philippe Néri et qu'elles lui demandaient des prières et des conseils de sagesse céleste » (S.R.C. decr. De Approb. Mirac. 12 novembre 1893).

« Il se montra en effet en tout un grand imitateur du Père Philippe » (S.R.C. Decr. Super T. 11 février 1894.)

Il est certain que le Saint-Siège, à juste titre, émit de très grands éloges de ce genre pour les actions et les gestes du vénérable Serviteur de Dieu.

En effet, avant même sa naissance, et à peine né, il fut considéré comme « saint » et « grand serviteur de Dieu ». Il vit la lumière à Fermo, en 1592, Philippe étant encore vivant, et il fut baptisé par le père Civitella devenu ensuite Prévôt de cette ville. Il fut un homme d'une telle pureté, comme un nouveau saint Bernardin de Sienne ; quand il était encore un enfant la seule présence ou la seule parole : « c'est Antoine », suffisait à détourner ses plus jeunes compagnons de tout discours peu honnête. Et cette vertu angélique fut marquée et donna une suave odeur qui sortait du corps d'Antoine pendant sa vie comme à sa mort, et c'est avec une insupportable puanteur que le Serviteur de Dieu reconnaissait prodigieusement la présence des impurs, et enfin, ce témoignage : une prodigieuse exclamation d'une petite fille de deux ans à peine : « Voici un Ange, voici un Ange », tandis qu'elle désignait plusieurs fois Antoine dans l'église.

Rendu conscient de sa vocation oratorienne par son directeur spirituel, lui-même disciple de Saint Philippe, à seize ans il quitta le monde pour entrer dans la Congrégation de Fermo, Oratoire qu'il fréquentait depuis son enfance.

« Tenant devant ses yeux l'image de Saint Philippe son père et précepteur, il fut tellement toujours constamment semblable à lui dans l'observance des règlements, mêmes les plus petits, qu'il ne s'éloignait ni à droite ni à gauche de l'observance de la loi du Seigneur pendant plus de soixante années. Et sur ces années, pendant trente ans, exemple nouveau et inhabituel, il fut Prévôt de cette Congrégation, et comme une lampe qui brille sur le chandelier il éclaira toujours de cette flamme inextinguible de ses vertus et il se fit tout à tous pour gagner tous au Christ » (S.R.C. Decr. De approb. Virt. 1 avril 1770).

En 1625, il vint à Rome pour obtenir l'indulgence plénière du grand Jubilé, et là, il donna satisfaction à ses sentiments de piété et de dévotion en visitant surtout les lieux auxquels son très aimé père et patron avait donné l'éclat de son vivant.

Brûlé par l'amour divin, il recherchait un doux repos dans la plaie ouverte du côté du Christ, et, devenu cher à Dieu et aux hommes, il entra en amitié et reçut des louanges de la part d'illustres disciples de Saint Philippe, dont le père Consolini qui fut très cher au père Philippe. Et même, grâce à sa douceur et à sa renommée de vertu, il attira à lui la famille de la Congrégation de l'Oratoire tout

entière, au point que les Philippins des autres Congrégations demandèrent avec des lettres pleines d'amour, comme en compétition entre eux, la dernière bénédiction d'Antoine, désormais époux de la vieillesse et des fatigues.

Il fut un dispensateur de la dévotion mariale ; chaque année, il se rendait en pèlerinage à la Sainte Maison de Lorette où le Verbe se fit chair, et là il jouissait d'élévations admirables et de la douceur de l'Esprit Saint. Il prêchait assidûment les louanges de la Vierge Marie et les chantait avec douceur. Il recourait aussi à Saint Philippe comme médiateur pour obtenir plus efficacement l'intercession de la très sainte Mère de Dieu, en disant : « Tout ce que la bienheureuse Vierge Marie implore par Jésus-Christ son Fils, elle l'obtient ; tout ce que Saint Philippe implore de la Bienheureuse Vierge, il l'obtient ». Pour cette raison, il célébrait avec dévotion les grandes vertus du saint père et il avait l'habitude de dire à ses confrères : « Oh, avec quel honneur et attention nous avons été rendus dignes d'être les fils de Saint Philippe ».

Il résulte des procès apostoliques que toutes les vertus du vénérable Antoine furent héroïques. Pour cela Dieu confirma par des charismes célestes l'extraordinaire sainteté de son serviteur. Orné par Dieu du don de prophétie, de guérisons, de miracles, il transféra sur lui, par un effet de sa charité, les douleurs des autres, il transforma en argent des monnaies de bronze, il se réjouit de la présence désirée et du chant d'un petit moineau ; et bien d'autres prodiges furent mis en lumière.

Surtout lors de sa dernière maladie, il se montra un parfait exemple de patience, tirant de grandes consolations de la pieuse considération des saints stigmates de Saint François desquels, assurait-il, il voulait être rendu participant, en tant qu'inscrit à l'Archiconfrérie des Cordigéri du séraphique Père. Enfin, averti par la Bienheureuse Vierge Marie, par Saint Philippe, de sa mort très prochaine et du salut éternel, il s'exclama avec une incroyable joie : « Oh, quelle félicité, quelle grande consolation qu'être un fils de Saint Philippe pendant la traversée de cette vie ». Il mourut le 31 décembre 1671.

Répons

Cf. Ps 20,4 ; Job 31,18 ; Eph 3,18 ; Ps 30,20)

R/ O Seigneur, tu es venu à ma rencontre dans ton amour et il a grandi en moi depuis mon enfance

* et maintenant je ne peux comprendre combien est grand l'abîme de ton amour !

V/ Comme est grande ta bonté, Seigneur ; tu la réserves pour ceux qui t'aiment

* et maintenant je ne peux comprendre combien est grand l'abîme de ton amour !

Écoute, Seigneur, notre prière, et suscite dans ton Église l'esprit qui animait constamment le Bienheureux Antoine Grassi, prêtre, pour travailler à l'unité dans ton Église et à la beauté de ta maison. Par Jésus-Christ.

APPENDICE

24 janvier

Saint François de Sales, évêque et docteur de l'Église

Mémoire



François naquit en Savoie le 21 août 1567. Ordonné évêque de Genève (1602) il donna toute son activité apostolique pour ramener à la foi catholique la population du Chablais qui était passée à la Réforme protestante. Par ses activités multiformes, il éduqua le peuple chrétien, en montrant les chemins de la spiritualité adaptables à tous les choix de vie. Il se dévoua totalement à sa mission de pasteur, se faisant simple avec les simples, discutant de théologie avec les protestants, initiant à la « vie dévote » les âmes désireuses de servir le Christ, leur ouvrant les secrets de l'amour de Dieu, attentif à mettre la vie spirituelle à la portée des laïcs et à rendre la dévotion aimable. Il valorisa la presse, promut le travail et la culture, traitant chacun avec une sage douceur et une grande bonté.

Il mourut à Lyon le 28 décembre 1622. Il fut canonisé en 1665 et Pie IX le proclama docteur de l'Église en 1877.

Si la tradition d'une rencontre avec Saint Philippe Néri, François encore jeune et Philippe devenu âgé, n'est plus soutenable aujourd'hui à la lumière de la critique historique, ses liens d'amitié avec le Bienheureux Jean Juvénal Ancina sont certains. À la communauté sacerdotale qu'il fonda à Thonon, il voulut donner la forme d'un Oratoire philippin et il en fut le premier supérieur. Pour cette raison, les Pères de l'Oratoire ont toujours été très liés à ce saint, le considérant d'une certaine façon l'un de leur « confrère », en célébrant la fête, dans les Congrégations les plus anciennes, comme celle d'un membre de l'Oratoire.

Du Commun des Pasteurs ou des Docteurs de l'Église.

HYMNE

Que monte une hymne de louange à François
De la part de ses frères bienheureux du Ciel
Et de nous, encore en chemin sur la terre.

Dans la ferveur de ses jeunes années,
Renonçant à la gloire du monde
Tu as suivi le Maître et Seigneur.

Consacré Pasteur de ton troupeau
Tu rassemblas les dispersés et les lointains
Pour les conduire à la bergerie du Christ.

Avec un courage fort et saint
Tu as cherché partout les errants
Pour les ramener au Christ Seigneur.

Tu diffusas la lumière de la vérité
Admirable et saint docteur
Et tu nous encourages pour les conquêtes glorieuses.

Toi, du haut du Ciel, intercède, François
Pour que tes fils avancent joyeux
Sur le chemin qu'un jour tu as tracé.

O Seigneur, Pontife suprême
A toi la gloire dans les siècles sans fin
Avec le Père et l'Esprit Saint. Amen.

OFFICE DES LECTURES

DU « TRAITÉ DE L'AMOUR DE DIEU » DE SAINT FRANÇOIS DE SALES, ÉVÊQUE.

(Livre VI, cap. 12).

Ce qui n'est pas Dieu n'est rien pour moi.

Mon âme, dit l'amante sacrée, s'est toute fondue à même que mon bien-aimé a parlé (Cant 5,6). Et qu'est-ce à dire, elle s'est fondue, sinon elle ne s'est plus contenue en elle-même, ains s'est écoulee devers son divin amant ? Dieu ordonna à Moïse qu'il parlât au rocher, et qu'il produirait des eaux (Nb 20,8) ; ce n'est donc pas merveille si lui-même fit fondre l'âme son amante, lorsqu'il lui parlait en sa douceur. Le baume est si épais de sa nature, qu'il n'est point fluide ni coulant, et plus il est gardé, plus il s'épaissit, et enfin s'endurcit, devenant rouge et transparent ; mais la chaleur le dissout et le rend fluide. L'amour avait rendu l'époux fluide et coulant, dont l'épouse l'appelle une huile répandue. Et voilà que maintenant elle assure qu'elle-même est toute fondue d'amour : Mon âme, dit-elle, s'est écoulee, lorsque mon bien-aimé a parlé (Cant 1,2). L'amour de l'époux était dans son cœur et dans son sein, comme un vin nouveau bien puissant qui ne peut être retenu dans son tonneau, car il se répandait de toutes parts, et parce que l'âme suit son amour, après que l'épouse a dit : Vos mamelles sont meilleures que le vin, répandant des onguents précieux, elle ajoute : Votre nom est comme une huile répandue (Cant 1,2). Et comme l'époux aurait répandu son amour et son âme dans le cœur de l'épouse ; aussi l'épouse réciproquement verse son âme dans le cœur de l'époux. Et comme l'on voit qu'un bernal (= couteau) touché des rayons ardents sort de soi-même et quitte sa forme pour s'écouler devers l'endroit duquel les rayons le touchent ; ainsi l'âme de cette amante s'écoula du côté de la voix de son bien-aimé, sortant d'elle-même et des limites de son être naturel, pour suivre celui qui lui parlait.

Mais comme se fait cet écoulement sacré de l'âme en son bien-aimé ? Une extrême complaisance de l'amant en la chose aimée produit une certaine impuissance spirituelle qui fait que l'âme ne se sent plus aucun pouvoir de demeurer en soi-même. C'est pourquoi, comme un baume fondu qui n'a plus de fermeté ni de solidité, elle se laisse aller et écouler en ce qu'elle aime ; elle ne se jette pas par manière d'élançement, ni elle ne se serre pas par manière d'union, mais elle se va doucement coulant, comme une chose fluide et liquide, dedans la Divinité qu'elle aime. Et comme nous voyons que les nuées épaissies par le vent du midi, se fondant et convertissant en pluie, ne peuvent plus demeurer en elles-mêmes, ains tombent et s'écoulent en bas, se mêlant si intimement avec la terre qu'elles détremper, qu'elles ne sont plus qu'une même chose avec icelle ; ainsi l'âme, laquelle, quoique aimante, demeurerait encore en elle-même, sort par cet écoulement sacré et fluidité sainte, et se quitte soi-même, non seulement pour s'unir au bien-aimé, mais pour se mêler toute et se détremper avec lui.

Vous voyez donc bien, Théotime, que l'écoulement d'une âme en son Dieu n'est autre chose qu'une véritable extase, par laquelle l'âme est toute hors des bornes de son maintien naturel, toute mêlée, absorbée et engloutie en son Dieu, dont il arrive que ceux qui parviennent à ce saint excès de l'amour divin, étant par après revenus à eux, ne voient rien en la terre qui les contente, et vivant en un extrême anéantissement d'eux-mêmes, demeurent fort alangouris en tout ce qui appartient aux sens, et ont perpétuellement au cœur la maxime de la bienheureuse vierge Thérèse de Jésus : ce qui n'est pas Dieu ne m'est rien. Et semble que telle fut la passion amoureuse de ce grand ami du bien-aimé, qui disait : Je vis, mais non pas moi, ains Jésus-Christ vit en moi (Gal 2,20) ; et notre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu (Col 3,3). Car, dites-moi, je vous prie, Théotime, si une goutte d'eau élémentaire jetée dans un océan d'eau de naffe (= eau de senteur dont la base est la fleur d'oranger) était vivante et qu'elle pût parler et dire l'état auquel elle serait, ne crierait-elle pas de grande joie : O mortels, je vis voirement (= véritablement, d'une manière vraie), mais je ne vis pas moi-même, ains cet océan vit en moi, et ma vie est cachée en cet abîme.

L'âme écoulée en Dieu ne meurt pas ; car comme pourrait-elle mourir d'être abîmée en la vie ? Mais elle vit sans vivre en elle-même, parce que comme les étoiles, sans perdre leur lumière, ne luisent plus en la présence du soleil, ains le soleil luit en elles, et sont cachées en la lumière du soleil, aussi l'âme, sans perdre sa vie, ne vit plus étant mêlée avec Dieu, ains Dieu vit en elle. Tels furent, je pense, les sentiments des grands bienheureux Philippe Néri et François Xavier, quand, accablés des consolations célestes, ils demandaient à Dieu qu'il se retirât pour un peu d'eux, puisqu'il voulait que leur vie parût aussi encore un peu au monde, ce qui ne se pouvait tandis qu'elle était toute cachée et absorbée en Dieu.

Répons

(Ct 8,6-7a)

R/ L'amour est fort comme la mort, plus que l'empire des morts

* ses coups sont des brûlures de feu, la flamme du Seigneur !

V/ Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour ni les fleuves l'engloutir.

* ses coups sont des brûlures de feu, la flamme du Seigneur !

Oraison comme aux Laudes.

LAUDES

HYMNE

Que se lève une aube resplendissante de beauté
L'innocence d'un jour après la nuit.
Que resplendisse le soleil d'une lumière radieuse,
Nouveauté pour le monde.

Éveillés par l'appel de l' Aimé
Courons avec Lui sur les collines ouvertes,
Là où se révèle, dans le silence,
Sa claire plénitude.

Tu donnes la sagesse de ton cœur
Pour que nous portions des fruits de douceur
Dans notre automne, souvent trop bref,
Mais qui renaît pour l'éternité.

Ne permets jamais que nos pas
Descendent sur le sentier de la nuit
Mais fais qu'ils avancent, libres, à la lumière
Qui nous dévoile ton secret.

Toi qui as cherché un soir dans les précipices
La brebis qui avait perdu sa voie
Fais que nous atteignons la pleine vie
Qui donne repos au cœur.

Au Père, au Premier-né, à l'Amour
Au Dieu qui est trine et unique, la louange
De l'homme, son image vivante
Dans les siècles des siècles. Amen.

Ô Seigneur, toi qui as voulu que le saint évêque François de Sales se fasse tout à tous dans la charité apostolique, accorde-nous de témoigner toujours, au service de nos frères, de la douceur de ton amour de Père. Par Jésus-Christ.

VÊPRES

HYMNE

O Miroir de la divine tendresse
Et eau qui jaillit de la source
Sans fin tu nourris en nous la paix
Qui assouplit le souci quotidien.

Enseigne-nous ton humble joie
De se perdre pour les autres chaque jour
Pour se retrouver, le soir, dans ta maison
Avec de nombreux fruits dans nos mains fatiguées.

Enseigne-nous la docile douceur
Et l'art sage de ta patience.
Révèle-nous la lumière de ton visage
Qui joint le silence à ton sourire.

Soutiens-nous au travail de la vigne
Rends-nous remplis d'admiration
Pour les bourgeons nouveaux sur les branches
Pour des vendanges chargées de fruits.

Transforme vie et mort en amour
Parce que l'amour est ce qui reste :
Il est destiné à donner sans fin
Le suave parfum de ses fleurs.

Au Père, au Premier-né, à la Vie
A l'Amour qui donne force éternelle,
A Lui qui nous a faits à son image
Soit la gloire pour les siècles sans fin. Amen.

30 janvier

Bienheureux Sébastien VALFRÈ, prêtre

Mémoire

Textes pour les endroits où l'on célèbre comme une fête.

OFFICE DES LECTURES

HYMNE

Ô Épouse de l'Agneau,
Jérusalem nouvelle,
Réjouis-toi des dons
De sainteté et de grâce
Que l'Esprit répand
Sur tous tes fidèles.

En ce jour saint
Au chœur des bienheureux
S'unit Sébastien,
Vigilant pasteur,
Ami de qui souffre,
Honneur de l'Oratoire.

Au Père chante la gloire
L'assemblée des sauvés,
Qui, lavée par le Sang
Du Christ Bon pasteur,
Est rassemblée dans la charité
Grâce à l'Esprit du Seigneur.

DE LA PREMIÈRE LETTRE DE SAINT PAUL, APÔTRE, AUX CORINTHIENS (1,17-2,5).

Nous prêchons le Christ crucifié.

Frères, le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et sans avoir recours à la sagesse du langage humain, ce qui viderait de son sens la croix du Christ. Car le langage de la croix est folie pour ceux qui vont vers leur perte, mais pour ceux qui vont vers leur salut, pour nous, il est puissance de Dieu. L'Écriture dit en effet : *la sagesse des sages, je la mènerai à sa perte, et je rejeterai l'intelligence des intelligents*. Que reste-t-il donc des sages ? Que reste-t-il des scribes ou des raisonneurs d'ici-bas ? La sagesse du monde, Dieu ne l'a-t-il pas rendue folle ? Puisque le monde, avec toute sa sagesse, n'a pas su reconnaître Dieu à travers les œuvres de la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par cette folie qu'est la proclamation de l'Évangile.

Alors que les Juifs réclament les signes du Messie, et que le monde grec recherche une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les peuples païens.

Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car la folie de Dieu est plus sage que l'homme, et la faiblesse de Dieu est plus forte que l'homme. Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est rien, voilà ce que Dieu a choisi pour détruire ce qui est quelque chose, afin que personne ne puisse s'enorgueillir devant Dieu.

C'est grâce à Dieu, en effet, que vous êtes dans le Christ Jésus, qui a été envoyé par lui pour être notre sagesse, pour être notre justice, notre sanctification, notre rédemption. Ainsi, comme il est écrit : *Celui qui veut s'enorgueillir, qu'il mette son orgueil dans le Seigneur.*

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage humain ou de la sagesse.

Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus-Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je suis arrivé chez vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien à voir avec le langage d'une sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

Répons

(1 Co 1,17-18.21)

R/ Le Christ m'a envoyé pour annoncer l'Évangile ; sans avoir recours à la sagesse du langage humain, ce qui viderait de son sens la croix du Christ.

* Le langage de la croix est folie pour ceux qui vont vers leur perte, mais pour ceux qui vont vers leur salut, pour nous, il est puissance de Dieu.

V/ Puisque le monde, avec toute sa sagesse, n'a pas su reconnaître Dieu à travers les œuvres de la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par cette folie qu'est la proclamation de l'Évangile.

* Le langage de la croix est folie pour ceux qui vont vers leur perte, mais pour ceux qui vont vers leur salut, pour nous, il est puissance de Dieu.

Seconde lecture, comme au Propre (p. 6)

Hymne : Te Deum

Oraison comme aux Laudes.

LAUDES

Invit. : En cette fête du Bienheureux Sébastien, louons le Seigneur notre Dieu.

HYMNE

Écoute, Père très bon,
Le chant des fidèles
Qui invoquent ton nom
En célébrant tes saints.

En ce jour heureux
Tu nous guides vers la lumière :
Soutiens nos pas
Sur le chemin du bien.

Par les prières et les mérites
Du juste Sébastien
Tu casses les chaînes
Du mal et du péché.

Gloire soit chantée au Père
Au Fils et à l'Esprit Saint
En union à la fête
Des bienheureux dans le Ciel. Amen.

PSAUMES du dimanche I :

1 : Il se leva comme un feu et sa parole brûlait comme un flambeau, il illuminait tous ceux qui espéraient dans le Seigneur.

2 : Béni soit Dieu auquel tu plus, et heureux ceux qui écoutent ta sagesse.

3 : Une lumière s'est levée pour le juste, joie pour ceux qui ont un cœur droit. Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, rendez grâce à son saint nom.

PAROLE DE DIEU

(Is 61,1-2a).

L'esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la délivrance et aux captifs la liberté, annoncer une année de bienfaits, accordée par le Seigneur.

R/ Par sa foi

* il fut reconnu comme un prophète

V/ Et il fut reconnu fidèle dans ses paroles

* il fut reconnu comme un prophète

Gloire au Père. **R/** Par sa foi il fut reconnu comme un prophète.

BENEDICTUS

Ant. : Il ouvrit la bouche dans l'assemblée du Très-Haut, et il fut exalté au milieu de son peuple.

INTERCESSION

Prions Dieu, source et auteur de toute sainteté, qui nous a ouvert la voie du salut dans le Christ, et disons :

R/ *Dirige nos pas, Seigneur, sur le chemin de la paix.*

Seigneur, fais qu'aujourd'hui nous marchions à la lumière de la foi

- la professant ouvertement par la charité et les œuvres.

Père, qui as invité ton Fils à évangéliser les pauvres

- donne-nous de prêcher l'Évangile à toute créature.

Seigneur, donne-nous ta sagesse éternelle

- pour que, aujourd'hui, elle soit avec nous et soutienne notre fatigue.

Seigneur qui nous as appelés à la perfection de la charité

- donne-nous la lumière pour pouvoir te servir avec humilité dans nos frères.

Seigneur, à l'exemple du Bienheureux Sébastien, enseigne-nous à reconnaître en tous ta présence

- et à la découvrir surtout dans les souffrants et les pauvres.

Notre Père

O Dieu, donne-nous de rester fidèles à ton amour, pour le bien des âmes, comme tu l'as fait avec le Bienheureux Sébastien, prêtre, que tu as choisi pour le salut de beaucoup. Par Jésus-Christ.

MILIEU DU JOUR

Psaumes du jour

T.

Ant. : Tous furent surpris par la sagesse de son éloquence et rendirent gloire à Dieu.

PAROLE DE DIEU

(Sag 8,2)

J'ai aimé la sagesse et je l'ai désirée dès ma jeunesse, j'ai cherché à la prendre comme épouse, car j'étais amoureux de sa beauté.

V/ Je me suis proposé d'observer tes jugements

R/ J'ai adhéré à tes enseignements, Seigneur.

S.

Ant. : Le Seigneur accomplit des prodiges pour son saint : il l'exauce lorsqu'il l'invoque.

PAROLE DE DIEU

(Sir 15,1-2)

Voilà bien celui qui craint le Seigneur ; qui se donne à la Loi obtiendra la sagesse. Comme une mère elle viendra à sa rencontre, comme une jeune épouse elle l'accueillera.

V/ La sagesse a trouvé un abri dans son cœur

R/ Et la prudence dans les paroles de sa bouche.

N.

Ant. : Avec le cœur et les œuvres je louerai le Seigneur, je rendrai gloire à celui qui m'a donné la sagesse.

PAROLE DE DIEU

(Sir 39,9)

Beaucoup de gens vanteront son intelligence, elle ne tombera jamais dans l'oubli ; son souvenir ne disparaîtra pas, mais son nom restera vivant de génération en génération.

V/ Le juste fleurira comme un lys

R/ Il poussera pour toujours devant le Seigneur.

Oraison comme aux Laudes.

VÊPRES

HYMNE

Bienheureux Sébastien
Tu resplendis dans l'Église
Par les vertus et les mérites
Par lesquels tu nous enseignes.

Une offrande agréée par le Christ,
Voilà ta vie,
Luttant sans trêve
Pour extirper les vices.

Pasteur infatigable
En toute circonstance
Tu prêches l'Évangile
En œuvres et en paroles.

Maintenant que dans la gloire
L'amour te couronne
Assiste-nous avec bienveillance :
Porte-nous à la victoire.

Au Dieu trine et unique
Soit la gloire en tout temps
Qui dévoile dans ses saints
La force de l'Amour. Amen

PSAUMES du commun des pasteurs, avec les antiennes :

1 : Il fut aimé par Dieu et par les hommes : sa mémoire est une bénédiction.

2 : Il l'a nourri du pain de l'intelligence et de la vie, et il lui a donné de boire l'eau de la sagesse.

3 : Il a réjoui l'Église par ses œuvres et sa mémoire reste pour toujours comme une bénédiction.

PAROLE DE DIEU

(Hb 13,7-9a)

Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés : ils vous ont annoncé la parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée, et imitez leur foi. Jésus-Christ, hier et aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité. Ne vous laissez pas égarer par toutes sortes de doctrines étrangères.

R/ Son souvenir

* il ne diminuera pas.

V/ Son nom restera de génération en génération

* il ne diminuera pas.

Gloire au Père

Son souvenir, il ne diminuera pas.

MAGNIFICAT

Ant. : Je marchais devant le Seigneur en vérité et dans l'intégrité de mon cœur, et j'accomplissais toujours ce qui était agréable à ses yeux.

INTERCESSION

Exaltons le Christ Seigneur, voie, vérité et vie, et servons-le dans la justice et la sainteté, tous les jours de notre vie. Prions ensemble :

R/ *Guide-nous, Seigneur, sur le chemin de la paix.*

Toi qui es venu pour servir et non pour être servi

- fais que nous servions humblement toi et nos frères.

Toi qui nous as demandé d'être le sel de la terre et la lumière du monde
- illumine-nous par ton Esprit Saint.

Toi qui dans le Bienheureux Sébastien nous as donné une image vivante
De ton amour miséricordieux
- montre-nous par tes pasteurs la bienveillance de ton visage.

Toi qui as embelli ton Église de saints et de grands pasteurs
- fais qu'en suivant leur exemple nous nous réjouissons de leur gloire.

Toi qui te donnes en nourriture aux sauvés, vivifie ton Église
- pour que fortifiée à la table de la Parole et de l'Eucharistie, elle te suive
dans le courage et la joie.

Toi qui donne paix et gloire aux défunts,
- accorde- nous aussi un jour de régner avec toi et avec eux.

Notre Père

O Dieu, donne-nous de rester fidèles à ton amour, pour le bien des âmes, comme
tu l'as fait avec le Bienheureux Sébastien, prêtre, que tu as choisi pour le salut
de beaucoup. Par Jésus-Christ.